

Le football, le sport et la réussite

Qu'on aime ou qu'on n'aime pas le foot, les enjeux qui se cachent derrière sont maintenant si énormes qu'il vaut mieux les connaître.

Le football est devenu le sport le plus populaire du monde, mais ce n'est pas venu d'en bas, des amoureux du foot. Cela s'est fait d'en haut, par une société capitaliste multinationale, la FIFA, chiffre d'affaires 1500 milliards F, le budget de la France.

Pour le prix du Stade de France, on aurait pu construire cent piscines ou cent gymnases. Mais on a choisi le spectacle pour la télé. Car la chaîne qui passe le match peut alors faire monter le prix auquel elle fait payer les publicités, jusqu'à 3 millions de francs la minute ! Une fortune que partage la FIFA, car c'est elle qui donne le droit de filmer.

C'est vrai que les matchs peuvent être de grands spectacles. Des gestes techniques sont extraordinaires, étonnants. Mais sait-on l'injustice qu'il y a derrière leur préparation ? Les pays riches alignent des moyens énormes, comme la ville de Clairefontaine (France), avec 9 stades, des bâtiments spéciaux, des médecins, des studios vidéos, des ordinateurs pour analyser le jeu adverse...

L'Europe dispose au Mondial de 15 équipes, contre 5 pour l'Afrique, pourtant plus vaste. Les joueurs africains sont-ils mauvais ? Ils sont au contraire nombreux à être achetés par les clubs européens. On nous fait applaudir à une victoire nationale, alors qu'on assiste à la victoire... du plus riche.

Les équipes gagnantes risquent fort d'être toujours les mêmes. Alors, pour donner le change, quand un match est inégal, on invente des arguments pour combler l'écart... avec des mots : *“la petite équipe joue sans enjeu, plus librement”*. Et le commentateur se met de son côté, pour finalement prendre un air désolé au résultat final !

“Un match, c'est 90 minutes de guerre ; c'est un vrai sport de contact, on en sort en sang avec des griffures partout ; ça sent bon la transpiration... on est un peu des bêtes”. C'est la vedette Ginola qui dit ça. Et un milieu de terrain anglais ajoute *“j'adore tacler, c'est presque aussi bon que le sexe”*. La presse, la télé, choisissent ce qu'elles veulent qu'on entende ou pas. Tous les sportifs ne sont heureusement pas méprisants vis-à-vis des autres. Et si devenir champion risque fort

d'apporter la grosse tête, il en existe qui ne se la jouent pas, et ne trompent pas leur monde. Mais on préfère donner ces modèles virils et sûrs d'eux. Histoire de nous dire : *“battez-vous, et vous réussirez !”*

Celui qui réussit, c'est vrai, ce système le paye bien. Ronaldo touche 5 millions par mois. Cette fortune fait rêver des millions de jeunes, d'enfants même, qui sur la planète naissent dans la misère : *“on peut être pauvre et s'en sortir”*. Mais pour combien de Ronaldo y a-t-il place dans le monde du football ? Et il n'y a pas non plus de place pour tout le monde sur le marché du travail. Et encore moins pour leur fameuse *“réussite”*.

Les places de la réussite sont déjà prises et verrouillées depuis longtemps. Là où il y en a peut-être pour des jeunes, comme dans le sport, elles sont rares, chères, et ne durent pas. Et plus nous nous battons entre nous, plus ce sera pire.

Gouvernants et hommes d'affaires qui contrôlent le sport comme toute la société tiennent à faire de chaque rencontre un moment d'affrontement national. Ils nous droguent à coups d'hymnes, de drapeaux concurrents, et de présence de chefs d'Etat. *“C'est mon pays qui joue, j'ai envie qu'il gagne”*, fait-on dire à ceux qui n'ont rien ! Ce nationalisme empoisonne le sport aujourd'hui, et prépare les guerres de demain.

Il a suffi, en 1998, que dans une finale de tennis, le jeu oppose deux joueurs d'un même pays, et quelque chose de magique s'est produit : la joie du jeu pour le jeu. Envolés le chauvinisme et l'idée d'adversaire ; à la place, le bonheur de jouer en frères. Et ce bonheur a gagné les spectateurs.

Pour ceux qui n'ont que leurs pieds pour jouer et leurs bras pour travailler, la réussite, la vraie, c'est celle de la conscience : comprendre ce monde, comment on nous dirige, et où est la solution. C'est notre union qui a besoin de supporteurs. Unis, nous pouvons changer le monde.

29/6/1998

L'Ouvrier n° 88

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX